Paroisse Saint-Michel

18 rue des Célestins
78 000 Versailles
Tél : 01-39-51-21-65
Mail : saint.michel.versailles@gmail.com

Édito du curé
23 septembre 2018

Pourquoi cours-je ?

Entre Paris et Versailles, marathonien d'un jour, je cours… Au fil des kilomètres, je respire à pleins poumons la vertu de l'effort, éprouvant le plaisir de secouer mon corps de sa léthargie. Peu à peu distancé par moult dossards bigarrés, je n'entends plus que mon souffle. Rouge et transpirant, nul culte de mon physique préside à ce défi. Mais quelle idée m'a pris ?!

Libéré de toute ambition de victoire, une fable de mon enfance me revient en mémoire. Un jour, une tortue eut l'impudence de provoquer un lièvre à la course. Piqué dans son orgueil, ce dernier procrastina volontairement, persuadé qu'il serait toujours temps de gagner. La tortue, quant à elle, se mit résolument en route. Constante dans l'effort, elle se hâta autant que possible. Présomptueux, le lièvre partit au dernier moment et gâcha ses chances de réussite. S'il était parti à temps, s'il avait immédiatement fait montre de ses talents, il se serait payé le luxe d'une promenade de santé. Au lieu de cela, il a foncé comme un dératé, sans lever les yeux sur ce qui l'entourait pour en profiter. À quoi cela servit-il de courir ? Il aurait suffi de partir à point… Imbu de lui-même, le lièvre est victime du mépris qu'il éprouve envers sa concurrente, qu'il a voulu humilier comme un adversaire, convaincu d'être indétrônable… Tout comme le lièvre, j'y perds toujours à m'imaginer être le plus grand, comme si ma puissance était immuable. À me reposer sur mes lauriers, j'épuise mes réserves et je finis par être distancé. J'y perds à croire que je suis le plus grand, car je ne manque pas d'être défié et déstabilisé. Fine psychologue, la tortue provoque le lièvre, pour lui révéler la fragilité à laquelle conduit l'orgueil. J'en conclus que je ne serai jamais le plus grand en toutes choses, même si je reconnais être grand en certaines. Alors, plutôt que de nourrir de la convoitise envers quiconque pourrait porter atteinte à ma gloire, pourquoi ne pas faire cause commune et se porter mutuellement vers le but, puisqu'il est le même pour tous ?

Sous un soleil d'été indien, je cours… Je cours avec d'autres la course de la vie… De la vie de famille, de la vie de quartier, de la vie de communauté… Je veux réussir, je veux être le premier en me faisant le dernier de tous et le serviteur de tous. La victoire n'a de goût que si elle est partagée par tous ensemble !

Père Raphaël